

# Suivi et Evaluation

*Impliquer les communautés locales dans les programmes de S&E aide à parvenir à un consensus, accroît la volonté de toutes les parties prenantes à exécuter les décisions et augmente l'efficacité du programme de conservation.*

**L**a suivi peut être définie comme “le recueil et l'évaluation périodiques de données relatives aux buts fixés par un projet, à ses objectifs et à ses activités.” (Margoluis et Salafsky 1998, 35) Le fait d'établir et de mettre en place un programme de S&E dans des projets de conservation de la biodiversité permet aux directeurs de projets ou aux décideurs politiques

d'évaluer l'efficacité et les impacts des interventions. Sans un programme de suivi efficace, il est difficile de faire un exposé concluant des résultats des projets de conservation de la biodiversité et il est quasiment impossible d'évaluer les changements de caractère écologique des écosystèmes et les tendances dans l'évolution de la population des différentes espèces.

Les populations qui vivent à proximité ou dans des zones où la biodiversité est protégée sont souvent celles qui sont les plus touchées par les activités d'un projet; donc, les programmes de suivi doivent être d'un intérêt inhérent aux popu-

lations locales. Le suivi au niveau de la communauté implique que les communautés mêmes décident de ce qui doit être surveillé, recueillent et analysent les données et interprètent les résultats. Le fait d'impliquer les communautés locales dans la suivi des programmes permet de développer un sens de propriété par rapport au programme, en réduit le coût et développe la compétence et l'expertise locales. Les programmes de suivi comprenant les projets de la communauté aident à parvenir à un consensus, donnent aux communautés des informations



MARK RENZI

*Inclure les communautés dans le suivi et l'évaluation, tel que démontré dans l'exemple où l'herbe à chaume est mesurée, les aident à être responsables de leurs ressources naturelles.*

précieuses sur l'état changeant de leurs ressources naturelles, accroissent la volonté de tous les parties prenantes d'exécuter les décisions basées sur les renseignements recueillis par les programmes de suivi et augmentent les chances de durabilité du programme.

## Observations du Terrain

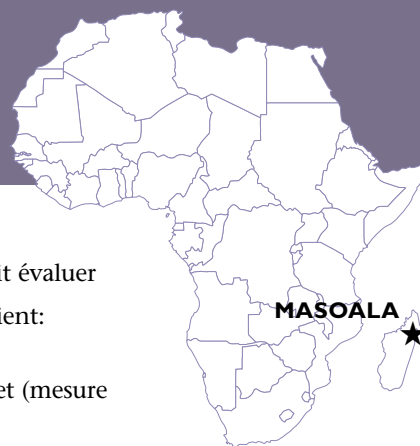
Les projets **LIFE** et **MASOALA** sont de bons exemples de programmes efficaces de suivi. Le projet **LIFE** à Caprivi-Est emploie des hommes de la communauté dans laquelle le projet s'est installé pour travailler comme Gardes du Gibier de la Communauté afin de surveiller les populations d'animaux sauvages. Le projet emploie des femmes pour surveiller les ressources telles que l'herbe, les nénuphars et les palmiers. Ces ressources naturelles sont des sources de subsistance clés pour les communautés rurales situées dans la zone du projet. Le projet avait aussi chargé le Département des Sciences Sociales de l'Université de Namibie (Social Sciences Division of the University of Namibia) d'entreprendre des recherches sur le changement de statut socio-économique de quatre communautés situées dans la zone du projet. On s'attendait à ce que les données recueillies fournissent la base d'une suivi à long terme des paramètres socioéconomiques des communautés situées dans la zone du projet. Bien qu'un programme de suivi socioéconomique global n'ait pas encore été mis en place au moment de l'analyse faite par BIOME, l'équipe responsable du projet avait un ensemble d'indicateurs avec lesquels, pensait-elle, elle pourrait évaluer les impacts du projet sur les communautés. Ces indicateurs comprenaient:

- ☞ Le nombre de personnes participant aux réunions relatives au projet (mesure du niveau de participation et d'intérêt),
- ☞ Les initiatives des villageois situés dans la zone du projet pour organiser et animer des rencontres (c.-à-d., quand la population locale prend en charge l'organisation des réunions à la place de l'équipe responsable du projet), et
- ☞ Le nombre de villageois participant au projet et prenant la responsabilité de gérer les ressources en faune et en flore.



**Le projet Masoala** est situé sur une péninsule du nord-est de Madagascar, une des rares régions de l'île où les forêts tropicales existent encore sur les basses terres. Le projet est coordonné par trois ONG: CARE, WCS et le Peregrine Fund. Les buts du projet sont de ☞ protéger la biodiversité et les ressources naturelles sur la péninsule de Masoala ☞ identifier les impacts exercés par la pression humaine sur les aires protégées ☞ réduire l'utilisation illégale des ressources et la dégradation de l'environnement; et ☞ promouvoir un développement socioéconomique stable grâce à la planification de l'utilisation des terres, à l'utilisation des ressources naturelles et à leur protection et à l'écotourisme.

*Pour apprendre plus sur le projet MASOALA, voir page 90.*



A Madagascar, le projet **MASOALA** possède une cellule de suivi et évaluation (S&E) qui a la responsabilité de recueillir, d'analyser et de communiquer les informations aussi bien écologiques que socio-économiques à l'équipe du projet, aux communautés locales et à ceux qui ont la responsabilité d'évaluer le projet. Le projet a identifié les menaces spécifiques qui pèsent sur les ressources naturelles de la zone concernée, telles que l'utilisation destructive des arbres de la forêt humide pour servir de bois à brûler, la construction, l'artisanat, l'alimentation, et les troncs d'arbres creusés pour en faire des pirogues. La question principale abordée porte sur la façon dont le projet **MASOALA** a influencé la distribution et l'abondance des espèces concernées (Kremen, Razafimahatratra et Ratsisompatrarivo 1999). Il a aussi été reconnu que les populations locales se servent de nombreuses de ces espèces comme moyen de subsistance. Par conséquent, la façon dont les espèces étaient utilisées et leurs influences sur l'économie locale ont aussi été surveillées.

Dans le cadre du projet **DZANGA-SANGHA**, les programmes de suivi concentrent principalement leurs efforts sur le recensement systématique de la faune avec une attention toute particulière portée à trois espèces: le gorille, le chimpanzé, et l'éléphant. Le programme devait donner des données fiables et à long terme sur le nombre d'animaux afin de guider les programmes d'action pour la conservation des espèces.

Pour le projet des **ZONES HUMIDES DE MADAGASCAR** du Peregrine Fund, les activités de recherche comprenaient des études écologiques sur les zones humides du pays. Pour ces études, l'accent a été mis sur le comportement, les types d'habitats nécessaires à la reproduction et la dynamique de la population d'aigles-pêcheurs de Madagascar, qui comprend la suivi régulière des populations d'aigles dans la zone du projet. Par conséquent, sur une longue période, il est à espérer que les données permettront d'évaluer les tendances dans les populations d'aigles-pêcheurs de Madagascar.

Une des composantes principales du projet **KENGO** comprend des activités de recherche pour identifier et documenter les fruits et légumes indigènes et pour déterminer l'état actuel de ces espèces. Cependant, ces données n'avaient pas comme but initial de fournir une base de S&E.

## *Conclusions*

**L**es participants au projet BIOME ont observé que la plupart des projets de conservation sont passés directement à la phase d'exécution, avec des buts qui ne sont définis qu'à grands traits et parfois que vaguement sans grande organisation ou évaluation des informations de base pour faciliter l'évaluation

ultérieure dans le cycle de vie du projet. En plus, la plupart des programmes se sont concentrés sur la suivi d'un ou de quelques paramètres, qui étaient pour la plupart relatifs à la population des animaux sauvages (ex: **DZANGA-SANGHA** ou **CAMPFIRE**), ce qui a une valeur limitée pour mesurer les impacts du projet comme un tout. Par opposition, peu de programmes de suivi se sont concentrés sur le statut socioéconomique des populations vivant en contact avec la faune et la flore.

Un programme de suivi efficace n'est pas nécessairement coûteux et compliqué. Il est possible de concevoir des programmes simples et relativement peu coûteux qui se concentrent et abordent des préoccupations utiles et fournissent les données nécessaires pour guider les actions de gestion et les décisions concernant les mesures (Margoluis et Salafsky 1998). Cependant, les participants au projet BIOME ont observé que, pour les communautés impliquées dans le projet, vouloir investir du temps et des efforts dans le suivi doit aller de pair avec le fait de savoir clairement pourquoi les informations sont recueillies et en quoi elles sont importantes aux intérêts propres des communautés. Ce qui est suivi doit être sélectionné avec attention afin que les indicateurs de réussite du projet donnent des informations utiles qui peuvent être utilisées pour fournir des indications sur les implications sociales, économiques aussi bien qu'écologiques des activités du projet.

Une autre observation du terrain nous indique que souvent, les données recueillies s'accumulent sur de longues périodes sans qu'elles soient analysées. Cette situation devrait être évitée car, des données collectées et non analysées sont aussi inutiles que si elles n'avaient pas été recueillies du tout et elles ne peuvent pas influencer la direction dans laquelle le projet va s'orienter. Sans analyse et interprétation des données, sans compte-rendu des résultats sous une forme utilisable, la valeur du suivi permettant de réviser les décisions et activités en matière de gestion ainsi que les objectifs, les stratégies et les buts du projet est perdue.